

Cuiseaux

Georges Rousse : « La photo est pour moi un outil de mémoire »

Créer une œuvre, la photographier avant qu'elle ne soit détruite. C'est le concept de travail du plasticien photographe Georges Rousse. Ce dernier était au travail cette semaine pour une œuvre que l'on ne verra qu'en photo à la biennale des Arts de Cuiseaux, pays des peintres, du 24 août au 22 septembre. Explications.

Mercredi dernier, en plein cœur de Cuiseaux, régnait autour de l'ancien Ehpad – un bâtiment du XVIII^e siècle et dans la cour-jardin – une extension un peu mal en point, une atmosphère de ruche. Des tables dans la cour au soleil, pinceaux et rouleaux de peinture dans un seau et de multiples allées et venues d'habitants et de proches du plasticien. Il se passe quelque chose ! La préparation de deux œuvres dans le cadre de la biennale des Arts de Cuiseaux, pays des peintres.

C'est sur l'extension des années 60 contiguë que le plasticien-photographe Georges Rousse a jeté son dévolu. Peinte en partie en noir, elle est ornée d'un cercle jaune d'or qui, depuis la rue, attire tous les regards. Fin avril, l'extension portant le cercle jaune va tomber, et l'œuvre peinte avec. Elle n'existera plus que dans la mémoire de ceux qui ont pu la voir avant sa destruction puis à travers les photographies en grand format que le plasticien va réaliser une fois l'œuvre terminée.

Un attachement aux lieux qui se dégradent

« J'ai un attachement particulier à l'architecture, aux ruines, aux lieux qui se dégradent et ont perdu leur fonction initiale. C'est après une exposition d'œuvres de Richard Long et Hamish Fulton que j'ai commencé à voir que l'on pouvait avoir une action sur le paysage et le relater. J'ai décidé d'investir des lieux en démolition à Paris, à peindre sur les murs et faire une photo pour créer une relation entre peinture, architecture et photo. »

« Je veux que l'on rentre dans les lieux par mes photos. La photo est pour moi un outil de mémoire. Cette extension de

« Ce lieu restera dans les mémoires comme une œuvre d'art. »

Georges Rousse, plasticien photographe

l'Ehpad bientôt détruite va rester dans les mémoires comme une œuvre d'art », confie le plasticien-photographe.

Du Japon à Paris en passant par Chambord, Guise ou la villa Médicis à Rome, Georges Rousse a nourri son inspiration et son protocole de création. Les deux œuvres réalisées cette semaine l'ont été avec les bénévoles de la biennale. Car ce qui intéresse aussi cet artiste, c'est l'implication du public autour de ses créations.

Un mot sur le mur

Il reste encore un peu de travail pour terminer l'œuvre dans la chapelle. Une autre devrait suivre dans un passage couvert de la ville. Pas de cercle coloré cette fois-ci mais un mot écrit sur un mur. « Je pense que j'écrirai le mot "Pax" qui veut dire paix. » Reste à convaincre avant l'architecte des Bâtiments de France et obtenir son autorisation dans cette ville aux multiples monuments historiques. Georges Rousse investira d'autres lieux durant la biennale dont d'anciennes écuries. Il partagera certains espaces avec le sculpteur Vladimir Skoda (*lire par ailleurs*) qu'il connaît bien. Si la biennale ne débutera qu'à la fin de l'été, amateurs d'art contemporain et curieux peuvent venir voir l'œuvre de Georges Rousse avant sa destruction fin avril. L'art contemporain n'a rien de figé ou de sacralisé à Cuiseaux.

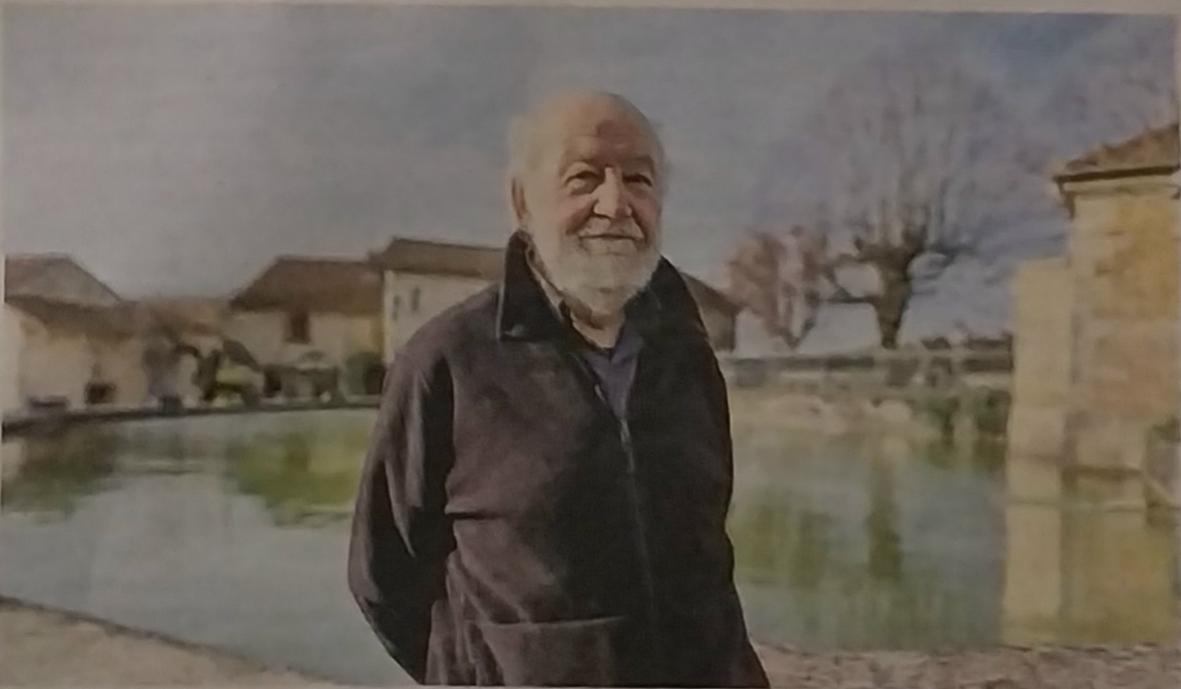
• Meriem Souissi

7^e biennale des Arts de Cuiseaux, du 24 août au 22 septembre, présentant les œuvres de Rousse et Skoda mais aussi un salon d'artistes régionaux dans plusieurs galeries et jardins particuliers et un projet de travail participatif autour des anamorphoses. cuiseaux-pays-despeintres.fr



Georges Rousse devant ce cercle jaune peint sur un bâtiment de l'ancien Ehpad bientôt démoli. Photo Meriem Souissi

Vladimir Skoda, un artiste du métal



Vladimir Skoda a retenu ce bassin pour y installer une de ses œuvres. Photo Meriem Souissi

Second invité de cette biennale des arts : le sculpteur Vladimir Skoda. Lui et Georges Rousse se connaissent bien, ils partageront bientôt une exposition et se retrouveront ensuite à Cuiseaux. Le sculpteur est connu pour son travail sur le métal. « J'ai commencé à forger avec mon oncle, j'avais 6 ans seulement. Dans mon travail, je suis passé de la forge

manuelle à la forge industrielle. Mais ce qui me fascine par-dessus tout dans ce travail, c'est le besoin de chauffer à blanc le métal que l'on ne peut travailler que lorsqu'il ressemble à un soleil », précise-t-il. Dès son arrivée à Cuiseaux, le bassin devant l'ancien hôpital l'a inspiré et il imagine volontiers y installer une de ses sphères de métal

percé. « Je suis venu aujourd'hui pour me renseigner sur ce que l'on peut utiliser dans mon travail pour cette biennale, pour être complémentaire avec le travail de Georges Rousse », précise l'artiste dont l'atelier est installé à Thiers, capitale de la coutellerie. Entre le métal de Skoda et la peinture de Rousse, c'est une histoire de sphères.